

Arrêtez vos salades !

Pièce en 2 actes d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : Le 29 juin 2020

E.DPO N° 000448119

SYNOPSIS

Philippe et Sylviane, propriétaires d'un élevage de chevaux de courses, s'appêtent à recevoir les futurs beaux parents de leur fille pour préparer le mariage précipité des jeunes. Mais ils ne se doutent pas qu'ils vont tomber sur des invités végétariens qui détestent les courses de chevaux et la chasse ! Ils ne se doutent pas qu'ils vont être obligés de déguiser Cricri, leur acheteur de chevaux, en indigène ! Ils ne se doutent pas que Bubu va à nouveau enchaîner les bêtises ! Bref, ils ne se doutent pas que l'avalanche de mensonges va les précipiter dans un ravin qu'on appelle... « Le ravin du rire » !

DÉCOR

- Dans la cour d'un élevage de chevaux de courses, avec un vieux logis au fond. Une petite table avec des chaises.
- Au fond : Une porte d'entrée montée à l'envers au milieu qui donne dans le logis, une autre porte qui donne dans le cellier.
- Sur un côté : une sortie qui va vers le parking de la cour du logis. De l'autre côté, une sortie qui va vers la forêt.
- Il y aura une boîte aux lettres. On peut imaginer des boxes sur les côtés, ou des licols de chevaux accrochés, de la végétation... etc. (A vous de voir.)

VERSION 8 PERSONNAGES (6F 2H - 5F 3H - 4F 4H - 3F 5H - 2F 6H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

PHILIPPE. – Mari de Sylviane. Personnage un peu naïf. Éleveur de chevaux.

SYLVIANE. – Femme de caractère, issue de la haute.

MÉGANE. – Petite amie de Jean. Écologiste et végétarienne.

JEAN. – Comédien professionnel, plus prétentieux que doué. Écologiste et végétarien.

POSTIER. – Postier un peu encombrant.

ALIX. – Père ou mère de Sylviane.

BUBU. – Employé(e) de la maison. Bon(ne) à tout faire... des bêtises.

CRICRI. – Acheteur (Acheteuse) de chevaux de courses.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	PHILIPPE	SYLVIANE	BUBU	MÉGANE	JEAN	CRICRI	ALIX	POSTIER
1	111	107	158	85	91	73	73	25
2	54	56	31	105	77	63	30	28
TOTAL	165	163	189	190	168	136	103	53

Durée approximative: 100 à 110 minutes

ACTE 1 – 32 pages (60 à 65 minutes)

Sylviane, Alix et Bubu sont dos au public à observer la porte d'entrée. Bubu a un gros crayon de bois de menuisier sur l'oreille. La porte est montée à l'envers, si bien que le judas optique n'est pas à hauteur de visage, mais au niveau des genoux, tout comme l'imposte. Sylviane est en colère.

SYLVIANE, à Alix. – Papa (**Maman**), je préfère te laisser lui expliquer le problème sinon je sens que je vais encore exploser !

BUBU. – Comme une cocote minute. (*Sylviane fixe méchamment Bubu qui rit de sa bêtise, puis elle part par le cellier.*) Elle a pas envie de rigoler !

ALIX. – C'est normal Bubu... Regardez un peu mieux ! Vous ne voyez pas où est le problème ?

BUBU. – Bah non... j'ai beau réfléchir, j' vois pas !

ALIX, *s'écartant de la porte*. – Vous l'avez montée à l'envers cette porte d'entrée !

BUBU. – Vous croyez ?

ALIX. – Il ne faut pas être sorti de Saint Cyr pour le comprendre ! L'imposte de la porte et le judas optique se retrouvent en bas...

BUBU. – Les quoi vous dites ?

ALIX, *montrant l'imposte et le judas*. – Ça là... on appelle ça un imposte et ça c'est un judas optique... ça sert à voir qui est derrière la porte, pas à éclairer un tapis d'accueil !

BUBU. – Et bien... on pourra bien voir qui est derrière la porte, non ?

ALIX. – Ah bon ? Vous savez reconnaître les gens en voyant leurs pieds, vous ?

BUBU. – Bah non !

ALIX, *se moquant*. – « Bah non » !

BUBU. – Enfin si... on pourra reconnaître Christian(**ne**) !

ALIX. – Pourquoi on va mieux reconnaître Christian(**ne**) que les autres, en voyant ses chaussures ?

BUBU. – Parce que vous dites toujours qu'il (**elle**) est con(**ne**) comme ses pieds ! (*Riant.*)

ALIX. – Il (**Elle**) nous met l'imposte de la porte en bas, et ça le (**la**) fait marrer !

BUBU. – Je pensais que c'était une chatière !

ALIX. – Une chatière ?

BUBU. – Oui vous savez, les trappes pour que les chats sortent et rentrent dans la maison !

ALIX. – Je ne vous demande pas un cours de vocabulaire... je sais ce que c'est qu'une chatière... mais pourquoi voulez vous qu'on installe une chatière chez nous ?

BUBU. – Bah pour que les chats rentrent, tiens !

ALIX. – Pour que les chats rentrent ! (*Respirant fort pour reprendre son calme.*) Bubu...
Normalement, si on veut qu'un chat rentre, il faut que la chatière s'ouvre ?

BUBU. – Oui !

ALIX. – Et est ce que la vitre de la porte s'ouvre ?

BUBU. – Non !

ALIX. – Donc, vous en conviendrez, qu'un chat ne peut pas rentrer ?

BUBU. – Oui !

ALIX. – Par ailleurs, est ce que vous avez déjà vu des chats chez nous ?

BUBU. – Non !

ALIX. – Donc trouvez vous judicieux qu'on fasse installer une porte munie d'une chatière ?

BUBU. – Non !

ALIX. – Vous savez dire autre chose que oui ou non ?

BUBU. – Oui !

ALIX. – Alors développez !

BUBU. – Développer quoi ?

ALIX. – Donnez moi les arguments qui ont poussé votre cervelle de bulot cuit à mettre l'imposte en bas !

BUBU, réfléchissant. – L'argument... c'est... pour votre petit chien ! (*Se penchant devant la porte pour imiter le chien.*) Il va pouvoir observer ce qu'il se passe dehors ! (*Riant.*)

ALIX. – Il (Elle) est content(e) ! Il (elle) nous met la porte à l'envers, et Il (elle) est content(e) !
Cette histoire ne va pas faire rire Philippe !

BUBU. – N'empêche qu'il est plus cool que vous ! Et en plus on se tutoie, lui et moi !

ALIX. – Dites vous bien que le vouvoiement est une marque de respect dans ma famille... et même si ma fille me tutoie, de mon côté, j'ai toujours vouvoyé mes parents, et ça ne nous a pas empêché d'être « cool », comme vous dites ! Nous jouions aux petits chevaux, à Colin maillard...

BUBU. – C'est vrai que ça devait être trop « cool » comme jeux !

ALIX. – Oui c'était « cool » comme jeux ! C'était quoi vos jeux à vous ?

BUBU. – On jouait souvent au jeu du « ni oui, ni non ! »

ALIX. – Vu vos réponses précédentes, vous n’avez pas dû gagner beaucoup de parties !

BUBU, *jouant le jeu.* – Ah... Eh... peut être !

ALIX. – Est ce que vous trouvez que j’ai une tête à avoir envie de jouer à « ni oui, ni non » ?

BUBU. – Non !

ALIX. – Perdu ! (*Riant.*)

BUBU. – Oh ! Je me suis fais avoir comme un(e) bleu(e) !

ALIX. – C’est pas compliqué avec vous ! Avez vous préparé la chambre pour les invités ?

BUBU. – Je suis en train de monter une porte ! J’ peux pas faire 2 choses en même temps !

ALIX. – Évidemment, vous êtes un homme ! (*Ou*) **Vous êtes un vrai garçon manqué !**

BUBU. – Pourquoi ?

ALIX. – Habituellement, c’est les hommes qui ne savent pas faire deux choses en même temps !

BUBU. – Faux... l’homme arrive à se concentrer sur 2 choses en même temps !

ALIX. – Ah bon ? Sur quoi ?

BUBU, *riant.* – Les seins d’une femme !

ALIX, *riant.* – Sacré(e) Bubu ! Filez préparer le lit... et tâchez de mettre les draps à l’endroit !

BUBU, *prenant un temps.* – Parce qu’il y a un sens aussi pour les draps ?

ALIX. – Non, il n’y a pas de sens particulier... mais n’allez pas mettre la tête au pied du lit !

BUBU, *ne comprenant pas.* – La tête au pied du lit ?

ALIX. – Bon suivez moi... on va gagner du temps ! (*Voulant ouvrir la porte d’entrée.*)

BUBU. – Non, pas par la porte d’entrée ! Chui pas trop sûr(e) de ma fixation de porte !

ALIX. – Et bien passons par le cellier ! Ah au fait, pensez à sortir deux bonnes côtes de bœuf pour ce soir ! Autant accueillir nos hôtes de la plus belle manière !

BUBU. – Vous pouvez compter sur moi !

Bubu et Alix partent par le cellier. Un temps. Philippe arrive par le parking de la cour du logis. Il observe autour de lui, puis sort une bouteille de whisky cachée dans la boîte aux lettres. Il boit une grosse gorgée à la bouteille. Il remet la bouteille dans la boîte aux lettres. Il commence à traverser la cour et s’arrête devant la porte. Il est intrigué. Il continue sa traversée et part sortir une autre bouteille de whisky cachée ailleurs. (Pot de fleur, dans une botte...etc.) Il boit une grosse gorgée à la bouteille. Il sort son téléphone et tape un numéro. Il avale une autre gorgée de whisky en observant la porte. On entend un léger « Allo », et il porte la bouteille de whisky à son oreille.

PHILIPPE. – Allo... Allo... (*Il se rend compte de son erreur.*) Quel con ! (*Il met son téléphone à l'oreille.*) Oui allo... Je suis bien à la menuiserie Ravon ? Oui... Philippe de Boisansoif à l'appareil... Je vous appelle car j'ai un problème avec la porte que je vous ai commandée... elle est à l'envers ! C'est impossible ? Ah écoutez, je suis devant la porte et l'imposte et le judas optique sont à hauteur de mes tibias... Comment ça je devrais arrêter de boire ? Je ne vous permets pas, chez les Boisansoif, nous buvons avec modération... Venez constater par vous même... Non, pas constater si je bois avec modération, venez voir la porte... Ah non, c'est pas vous qui l'avez posée, c'est mon employé(e) qui m'a proposé de la monter pour nous économiser la pose sur le devis... Comment ? Ah non, il (**elle**) n'a pas de formation en menuiserie, mais il (**elle**) est bon(**ne**) à tout faire... Comment ça, bon(**ne**) à tout faire des conneries ? Il (**elle**) a dû mettre le dormant à l'envers ? C'est quoi ce truc ? L'encadrement de la porte ? Il (**elle**) a mis l'encadrement à l'envers ? Oh mais quel(**le**) con(**ne**)... Non pas vous, je parle de mon employé(e) ! Oui, très bien... excusez moi pour le dérangement... Bonne journée. (*Criant.*) BUBU ? BUBU ?

Bubu revient par la porte du cellier, toujours avec son gros crayon de bois sur l'oreille.

BUBU. – Du calme Philippe... je suis là !

PHILIPPE. – Du calme, du calme... T'es au courant que t'as monté la porte à l'envers ?

BUBU. – Bah oui... je « m'ai » trompé !

PHILIPPE, se moquant. – « Je m'ai trompé » ! Dépêche toi de la remonter à l'endroit !

BUBU. – J'peux pas, j'ai fixé les joncs de la porte !

PHILIPPE, ébahi. – On dit les gonds, pas les joncs ! Et avec quoi t'as fixé les gonds ?

BUBU. – Avec du ciment !

PHILIPPE. – Oh non Bubu ! Tu te rends compte que tu viens de détruire une porte à 2000 balles ?

BUBU. – Faut pas exagérer... Elle est juste collée, elle est pas détruite non plus !

PHILIPPE, énervé. – Bien sûr que si, andouille ! Comment tu vas la décoller ? Au marteau piqueur ? Quand on est incapable de faire quelque chose, on se lance pas dans le projet !

BUBU. – J'pensais que c'était plus simple que ça !

PHILIPPE. – C'est une connerie par jour en ce moment... Si Sylviane voit ça, tu vas encore te faire secouer l'échine !

BUBU. – Elle l'a déjà vue ! Elle a l'œil ! (*Regardant la porte.*) En même temps c'est vrai qu'en observant bien la porte, on sent bien que y'a un problème !

PHILIPPE. – J'aurai mieux fait de me casser une jambe le jour où je t'ai embauché(e) !

BUBU. – Pourquoi ?

PHILIPPE. – Parce qu’à chaque fois qu’on s’engueule avec Sylviane, c’est à cause de toi ! Et après je me retrouve devant l’hôtel du cul tourné, et j’ai plus qu’à me la caler sur l’oreille !

Bubu enlève le gros crayon de son oreille.

PHILIPPE. – Pourquoi t’enlèves ce crayon de ton oreille ?

BUBU. – Comme je sais que t’es superstitieux, j’ voudrais pas que ça te porte malheur !

PHILIPPE. – Le mal est déjà fait !

BUBU. – Bon bah, j’ vais chercher un marteau piqueur !

PHILIPPE, *retenant Bubu.* – Non mais c’est des conneries que je te raconte ! Tu vas pas enlever du ciment au marteau piqueur ! T’es impressionnant(e) de bêtises ! Est ce que t’ as nourri les chevaux ?

BUBU. – Oui je l’ai fait ce matin !

PHILIPPE. – Enfin un bon point ! On va pouvoir faire une croix sur le calendrier ! (*Bubu part vers la porte du cellier.*) Tu vas où ?

BUBU. – Chercher un calendrier !

PHILIPPE, *riant.* – Laisse tomber le calendrier ! Il (Elle) est bête ! (*Sortant un sac de sucettes « chupa chups » en regardant le public.*) Il faut absolument qu’on sorte un crack du lot... Depuis Pégaze, je n’ai plus un trotteur capable de gagner le grand prix d’Amérique ! (*Donnant le sac de sucettes à Bubu.*) Tiens, va leur donner des pierres de sel !

Pour les troupes qui ne souhaitent/peuvent pas jouer avec le public, il vous suffit d’imaginer des boxes/un pré sur un côté qui donne en coulisse.

BUBU, *sortant une sucette du sac.* – C’est quoi ces pierres de sel ?

PHILIPPE. – C’est des pierres individuelles... ils appellent ça des « chupa sel » !

BUBU, *descendant dans le public.* – Et c’est mieux qu’une grosse pierre qu’on accroche pour tous les chevaux ?

PHILIPPE, *buvant une gorgée de whisky.* – Apparemment oui... ça permet de restreindre les plus gourmands, et de forcer ceux qui n’aiment pas lécher !

BUBU, *donnant une sucette à une spectatrice.* – Tiens ma belle... elle est pour qui la belle « chupa Sel », hein... elle est pour Ciboulette ! (**Elle adore lécher/sucer ma petite Ciboulette ! - A voir en fonction de votre public.**)

PHILIPPE. – Donne-s-en une à Chivas... si il perd sa masse athlétique, c’est parce ce qu’il ne boit pas assez d’eau... en le forçant à lécher du sel, ça devrait corriger le problème !

BUBU, *regardant un spectateur.* – En même temps, il a ni un nom, ni une tête à boire de l’eau ! A mon avis il mange trop d’orge et de blé, et après ça fermente dans son ventre !

PHILIPPE. – Et alors ?

BUBU. – La fermentation de l’orge et du blé, ça fait du whisky ! C’est peut être pour ça qu’il boit pas d’eau ! (*Au spectateur.*) Qui c’est le gros doudou qu’ a le ventre rempli de whisky, hein ? C’est Chivas ! (*Donnant une sucette.*) Tiens, prends une Chupa sel !

PHILIPPE, riant. – « Le ventre rempli de whisky », sacré(e) Bubu ! Et bien donne lui en deux... si ça peut lui éviter d’ingurgiter trop de whisky, comme tu dis ! (*Buvant une autre gorgée de whisky.*)

BUBU, à Philippe. – Tu devrais peut être en prendre aussi, non ?

PHILIPPE. – Pardon Bubu ?

BUBU. – Non rien !

PHILIPPE. – Je t’ai entendu ! Va donc faire un tour en forêt au lieu de raconter tes bêtises, il paraît qu’il y a des braconniers qui se baladent en ce moment dans le secteur ! (*Rangeant sa bouteille.*)

BUBU. – C’est parti !

Bubu part dans le cellier.

PHILIPPE, regardant le public avec des jumelles. – Du ciment dans les gonds d’une porte, il (elle) m’aura tout fait ! Si il (elle) va plus bas, il (elle) va me trouver du pétrole ! (*Christian(e) arrive par le parking du logis.*) Alors... Où est t’ il ? Ah le voilà ! Il faut absolument que je vende ce cheval à l’autre crétin(e) ! (*Le téléphone de Christian(e) sonne avec la sonnerie du cri de Tarzan.*)

PHILIPPE, sursautant. – Ouah ! T’es malade Cricri ! Tu m’as foutu une de ces trouilles ! (*Le téléphone de Cricri sonne à nouveau.*) Bah réponds !

CRICRI. – Je rappellerai... Dis moi, à quel crétin(e) est ce que tu veux vendre ton cheval ?

PHILIPPE, embêté. – Le (la) crétin(e) ? Quel(le) crétin(e) ?

CRICRI. – Tu viens de dire qu’il fallait que tu vendes ton cheval à l’autre crétin(e) ! Et comme tu m’as demandé de venir voir ton fameux « Pirate » pour l’acheter, je me pose des questions ?

PHILIPPE, embêté. – Ah non... non Cricri... tu as mal entendu ! Quand je parle de toi... et que tu n’es pas là... souvent, je t’appelle par ton nom... Crestin(e)... tu as dû entendre, l’autre Crestin(e) !

CRICRI, pas convaincu(e). – Oui bien sûr ! Pourquoi est ce que tu as mis des pancartes directionnelles avec « mariage » de noté dessus ?

PHILIPPE. – Parce qu’on attend les futurs beaux parents de ma fille pour parler du mariage des jeunes ! Et comme ils avaient peur de se perdre en forêt, Sylviane m’a demandé de mettre des petites pancartes mariage pour les guider !

CRICRI. – D’accord ! Je ne savais pas que ta fille avait un petit copain ! En même temps, ça fait au moins un an que je ne l’ai pas vue !

PHILIPPE. – C’est allé vite... Ils se connaissent depuis peu, mais apparemment c’est le grand amour et ils veulent acheter une maison... du coup on leur a conseillé de se marier pour assurer le partage des biens !

CRICRI. – T’y vas pas avec le dos de la cuillère... Y’ a pas que le mariage pour protéger ses biens !

PHILIPPE. – Écoute, on leur a conseillé, ils sont ok, et on va faire la java ! On va pas se plaindre !

CRICRI. – Toi, quand il s’agit de faire la bringue, y’ a jamais de problèmes ! Alors comment vont les affaires ?

Bubu revient par la sortie du parking, en tenue de chasse avec un fusil dans sa housse.

PHILIPPE. – Elles iraient mieux si tu achetais mes chevaux un peu plus cher !

CRICRI. – Désolé, mais je ne fais pas encore pousser l’argent comme des radis ! Et moi aussi je me serre la ceinture en ce moment !

BUBU, *la housse de fusil dirigée vers Christian(e).* – Salut Cricri !

CRICRI, *sursautant.* – Ça va pas bien ! (*Poussant le fusil.*) Dégage moi ce canon de fusil ailleurs !

BUBU. – Ça risque rien, il est dans sa housse !

CRICRI. – Peut être mais ce n’est pas une housse qui va arrêter une charge de plomb ou une balle !

BUBU, *sortant le fusil.* – Dis toi bien une chose... quand je remets mon fusil dans sa housse, je le décharge toujours ! C’est une question de sécurité ! Tiens regarde ! (*Un coup de feu retentit en appuyant sur la gâchette. On peut, soit lui faire tirer en l’air, ou vers un objet qui explose. On entend des hennissements des chevaux.*)

PHILIPPE, *au public.* – Du calme mes bébés, du calme... (*A Bubu.*) T’as pas fini tes conneries pour aujourd’hui ? T’aurais pu tirer sur les chevaux !

CRICRI, *choqué(e).* – Oui, ou sur nous !

BUBU. – Bah, je comprends pas !

CRICRI, *choqué(e).* – Il faut penser à décharger ton arme avant de la ranger !

BUBU. – Bah, je comprends pas !

PHILIPPE, *imitant Bubu en se moquant.* – « Bah, je comprends pas ! » Et qu’ est ce que tu foutais sur le parking ? Tu rentres dans le cellier et tu reviens par le parking !

BUBU. – C’est que je suis sorti par derrière pour aller voir la nouvelle voiture de Cricri !

PHILIPPE. – Une nouvelle voiture ?

BUBU, à *Philippe*. – C’est le tout dernier Range Rover Sport ! (*A Christian(e)*.) Il est trop beau ton nouveau 4*4 ! Mais ça doit coûter la peau des fesses !

PHILIPPE. – La ceinture n’est pas si serrée que ça !

CRICRI, *embêté(e)*. – C’est pas le mien... c’est... on me l’a prêté... pour pouvoir tirer le Van !

BUBU. – Oh le menteur (*la menteuse*)... Tu vas pas me la faire à l’envers ! C’est Titi, mon frangin, qui est vendeur chez Rover et qui te l’a vendu !

CRICRI. – Ah oui... mais alors... j’étais chargé d’acheter ce véhicule pour... un de mes jockey...

PHILIPPE. – On passe de la case prêt à la case achat... on va bientôt arriver à la case propriétaire !

BUBU. – C’est même sûr, parce que quand Titi m’en a parlé, il m’a dit qu’il avait fait la carte grise au nom de Crestin(e) Christian(e) !

PHILIPPE. – Tu vas certainement nous dire qu’un de tes jockey porte le même nom que toi !

BUBU. – Quand j’ai vu le bolide sur le parking, ça m’a fait tilt direct ! Je me suis dit ça, c’est cricri qu’est là avec son nouveau joujou ! Et au fait, est ce que Titi a réussi à t’ajouter les options pour 20000 balles que tu lui a demandées ?

CRICRI. – T’as rien de spécial à faire aujourd’hui ?

BUBU. – Si... faut que j’aille faire un tour de garde dans la forêt !

CRICRI. – Bah vas y, vas y... ne te prive pas d’une sortie dans la nature !

PHILIPPE. – Je croyais que tu ne faisais pas pousser l’argent comme les radis ?

CRICRI. – Je t’assure que financièrement, pour moi aussi c’est compliqué en ce moment !

BUBU. – On voit ça ! (*Imitant un chauffeur*.) Vroom, vroom !

CRICRI, *en aparté*. – Je sens que je vais le (*la*) tuer !

PHILIPPE. – Bon, passons cette histoire de voiture ! Peux tu m’expliquer comment tu te débrouilles pour ne pas gagner une course avec mes chevaux que tu emmènes sur les hippodromes ?

CRICRI. – Qu’est ce que tu veux que j’ te dise... y’a une crise chez les trotteurs !

BUBU. – Elle a bon dos la crise ! (*Imitant un chauffeur*.) Vroom, vroom !

CRICRI, *criant*. – SI TU LA FERMES PAS, LE PROCHAIN COUP DE FUSIL SERA DANS TA TRONCHE !

BUBU. – Oh ça va ! Si maintenant on peut même plus discuter tranquille !

PHILIPPE. – Je veux bien croire qu’il y a une crise chez les trotteurs, mais je vois jamais un des miens arriver dans les 5 premiers !

BUBU. – En même temps, tu suis jamais les courses de tes chevaux, comme t’es superstitieux !

PHILIPPE. – C’est quand même étonnant ! En partant de chez moi, mes chevaux tapent des chronos, et avec toi sur les hippodromes, plus rien !

CRICRI. – Ton chrono déconne peut être ?

BUBU, se moquant. – Le chrono qui déconne... qu’est ce qu’il faut pas entendre !

CRICRI. – DONNE MOI CE FUSIL !

BUBU. – Non... j’arrête !

PHILIPPE. – Quand je t’ai envoyé Balkan, il trottait du diable... il nous promettait une tonne de billets de banque ! C’était un monopoly géant et...

CRICRI, coupant Philippe. – Justement... si je suis ici, ce n’est pas seulement pour voir ton nouveau cheval... c’est aussi pour te parler de balkan... Il a eu un problème !

PHILIPPE. – Quoi ? Qu’est ce qu’il a ?

CRICRI. – Il s’est cassé une jambe ! Du coup pour lui les courses, c’est fini !

PHILIPPE. – Oh non !

CRICRI. – Tu comprendras bien mon pauvre Philippe que malheureusement pour lui, la dernière carte du monopoly...

PHILIPPE. – Quoi ? C’est quoi la dernière carte du monopoly ?

CRICRI. – Ce sera pas la carte « caisse de communauté », mais plutôt la caisse de retraite ! Voir même la case départ, si tu vois c’ que je veux dire ! (*Montrant le ciel du doigt.*)

PHILIPPE, choqué. – Oh non... pas mon Balkan adoré !

CRICRI. – On peut pas garder un cheval dans cet état ! Il va souffrir !

BUBU. – On va même pouvoir l’arrêter sur la dernière case du Monopoly !

CRICRI. – C’est quoi la dernière case ?

BUBU. – La rue de la paix ! (*Faisant un signe de croix en riant.*)

PHILIPPE, criant. – C’est pas drôle !

BUBU. – Je disais juste ça pour détendre un peu l’atmosphère...

PHILIPPE, coupant Bubu. – Tais toi et file... ça m’évitera d’entendre tes bêtises !

CRICRI. – Pourquoi est ce que t’ apportes un fusil pour garder la forêt ?

BUBU. – Si j’ vois un sanglier... BIM... comme ça, je rapporte de la chasse à manger pour ce week-end !

CRICRI. – Hors période de chasse, bravo... Normalement t’es là pour coincer les braconniers, pas pour jouer les braconniers, si ?

BUBU. – Chuis chez moi, j ‘fais c’ que j’ veux !

PHILIPPE, *reprenant sa bouteille de Whisky pour prendre une gorgée.* – Non, t’ es chez moi !

BUBU. – Chuis chez lui, j ‘fais c’ que j’ veux !

PHILIPPE. – Non tu fais pas c’ que tu veux !

BUBU. – Chuis chez lui, j ‘fais pas c’ que j’ veux !

CRICRI. – Va pas effrayer les promeneurs avec ton arme !

BUBU. – Je me sens plus en sécurité avec une arme devant les braconniers !

CRICRI. – Si toi, tu te sens plus en sécurité avec une arme dans les mains, moi beaucoup moins !

BUBU, *vexé(e) et imitant Cricri.* – « Si toi, tu te sens plus en sécurité avec une arme dans les mains, moi beaucoup moins » ! (*Hochant les épaules.*)

Bubu part par la sortie de la forêt et Philippe range sa bouteille.

PHILIPPE. – Comment est ce que Balkan s’est fait ça ?

CRICRI. – Il s’est mis la jambe entre deux pierres ! (*Philippe sanglote.*) Du coup, dans ton intérêt, je te propose de racheter les parts que tu avais gardées... ça t’évitera de perdre trop d’argent !

Sylviane arrive par la porte du cellier.

SYLVIANE. – Ah Philippe, est ce que tu sais ce que ton (ta) protégé(e) nous a encore fait ?

CRICRI. – Bonjour Sylviane !

SYLVIANE, *à Philippe qui ne répond pas.* – Qu’est ce qu’il t’arrive, on t’a coupé la langue ?

CRICRI. – Bonjour Sylviane !

SYLVIANE, *criant à l’oreille de Cricri.* – BONJOUR CHRISTIAN(E) !

CRICRI, *se tenant l’oreille.* – Je ne suis pas encore sourd(e) !

SYLVIANE, *à Philippe.* – T’es au courant que Bubu a monté la porte d’entrée à l’envers ?

CRICRI. – Ça, c’est embêtant !

PHILIPPE, *sanglotant.* – Bof !

SYLVIANE, *essayant d’ouvrir la porte.* – On peut même pas l’ouvrir !

CRICRI. – Ça, c'est embêtant !

PHILIPPE, *sanglotant.* – Bof !

SYLVIANE. – T'as pas fini avec tes « bof » ? Elle va nous servir à quoi si on peut pas l'ouvrir ?

PHILIPPE, *sanglotant.* – Bof ! (*Il part par la porte du cellier.*)

SYLVIANE. – Qu'est ce qu'il lui arrive ?

CRICRI. – Je viens de lui annoncer que son cheval s'est cassé une jambe !

SYLVIANE. – Et alors ?

CRICRI. – Et alors ? C'est un peu embêtant pour faire des courses !

SYLVIANE. – Ce n'est pas une raison pour se mettre dans des états pareils ! « Bof, bof... »

CRICRI. – C'est un peu embêtant quand même !

SYLVIANE. – Arrête avec tes « c'est un peu embêtant », tu m'énerves... Qu'est ce que tu veux ?

CRICRI. – Philippe m'avait demandé de venir voir un cheval... un certain Pirate !

SYLVIANE. – Et bien prends les jumelles, observe le et fous moi la paix ! (*Donnant les jumelles.*)

CRICRI, *riant.* – Comme la rue !

SYLVIANE. – Quelle rue ?

CRICRI, *riant.* – Du Monopoly ! (*Sylviane reste de marbre.*) Laisse tomber, c'est un truc à Bubu !

SYLVIANE. – C'est cela, oui !

CRICRI, *regardant dans les jumelles.* – C'est lequel, ton pirate ?

SYLVIANE. – Il est blanc avec une tâche noire sur un œil !

CRICRI. – Oui, comme un pirate ! Il manquerait plus qu'il ait une jambe de bois ! (*Riant.*) Une jambe de bois pour les courses, c'est un peu embêtant !

SYLVIANE, *criant à l'oreille de Cricri.* – JE T'AI DIT D'ARRÊTER TA PHRASE DE M... !

CRICRI, *se tenant l'oreille.* – Je suis toujours pas sourd(e) ! (*Regardant dans les jumelles.*) Il y a plusieurs chevaux blancs qui ont une tâche noire sur l'œil !

SYLVIANE. – Écoute, j'attends des invités, donc j'ai autre chose à foutre que parler bourriques !

CRICRI. – Bourriques, bourriques ! Y'en a quand même pour de l'argent !

SYLVIANE. – Justement, si je les appelle comme ça c'est parce que pour l'instant, tes plans foireux de chevaux nous coûtent plus cher que ce que ça nous rapporte !

CRICRI. – C’est un peu la crise en ce moment chez les trotteurs !

SYLVIANE. – C’est surtout la crise chez les trotteurs de Philippe... mais quand je vois ta bagnole, j’ai pas l’impression qu’il y a une crise chez tous les trotteurs !

CRICRI. – C’est pas c ‘que tu penses !

SYLVIANE. – Je ne pense pas, je constate !

CRICRI. – Alors comme ça vous allez recevoir les futurs beaux parents de ta fille ?

SYLVIANE. – C’est ça, change de discussion... Les jeunes sont en train de nous faire un mariage express ! On ne se connaît pas encore, j’ai juste eu la maman au téléphone... Apparemment, la famille de mon futur gendre a déjà franchi la grande porte de la haute bourgeoisie parisienne !

CRICRI. – Ça tombe bien, parce que ce sera plus dur de passer par la grande porte chez vous !
(Riant.) Votre porte d’entrée !

SYLVIANE, de marbre. – Tu comptes me faire chier encore longtemps avec tes blagues débiles ?

CRICRI. – Je vais peut être te laisser ?

SYLVIANE. – C’est cela, oui !

CRICRI. – Et je reviens tout à l’heure ?

SYLVIANE. – C’est cela, oui !

CRICRI. – J’ai l’impression que je **t’ennuie / t’emmerde** ? *(A vous de voir.)*

SYLVIANE, souriant. – T’as tout compris...

CRICRI. – Je file et je reviens tout à l’heure pour le cheval ! *(Il (elle) part vers le parking.)*

SYLVIANE. – C’est ça, casse toi ! Bon, où est l’autre pleurniche ? *(Appelant Philippe qui revient en sanglotant.)* Philippe ? PHILIPPE ? Oh, arrête de chialer comme un môme !

PHILIPPE. – T’es marrante, toi ! Pauvre Balkan ! Une jambe entre deux pierres !

SYLVIANE. – Il va s’en remettre, t’inquiètes pas ! Et tu n’as qu’à arrêter de faire confiance en cette saloperie de Cricri ! Tu vas aller te mettre sur ton 31 pour accueillir nos invités !

PHILIPPE. – Qu’est ce que tu veux que je mette ?

SYLVIANE. – Mets ta tenue de chasse à courre ! Ça fera classe !

PHILIPPE. – Je vais crever de chaud avec les bottes et le col serré !

SYLVIANE. – Tu peux peut être faire un petit effort, non ?

PHILIPPE. – Vous êtes fatigantes vous les gonzesses ! C’est comme dans les mariages... nous les mecs, on crève de chaud en costume cravate pendant que vous vous retrouvez en décolleté, le dos dénudé et les cuisses à l’air !

SYLVIANE. – Vu comment tu reluques les autres femmes, ça n’a pas l’air de te déplaire !

PHILIPPE, gêné. – Je regarde pas les autres femmes !

SYLVIANE. – Et non un rêve... L’autre jour, au mariage de sa fille, la comtesse du Barry m’a demandé si tu n’avais pas des yeux montés sur rotules ! Tu parles que ça fait plaisir ! (*Philippe baragouine quelque chose.*) Mais tais toi, t’as tort ! Ah au fait, ne contredis surtout pas le futur beau père de ta fille... apparemment, quand quelqu’un va contre ses idées, il fait des crises bizarres !

PHILIPPE. – Qu’est ce qu’il faut que je dise alors ?

SYLVIANE, montrant les jumelles. – Si par exemple il te dit que ça, c’est un télescope, tu lui dis que c’est un télescope !

PHILIPPE. – Bah non, c’est des jumelles !

SYLVIANE. – Justement, c’est ce que je suis en train de t’expliquer !

PHILIPPE. – Tu me dis que c’est un télescope !

SYLVIANE. – Tu le fais exprès ou c’est l’autre débile et ton cheval qui t’ont rendu **con / bête** aujourd’hui ? (*A vous de voir.*)

PHILIPPE. – Merci, ça fait plaisir !

SYLVIANE. – Bon écoute, si ce type te dit que le sable est bleu, ou que la mère est rouge, tu dis que t’es d’accord avec lui... c’est pas compliqué ?

PHILIPPE, prenant un temps. – En même temps la mer rouge, ça existe !

SYLVIANE. – Bon allez va t’habiller, tu me fatigues ! (*Philippe s’en va.*) J’ai hâte de les rencontrer pour préparer ce mariage... Il doivent être très distingués ! (*Repartant par le cellier.*)

Le postier arrive avec une envie pressante.

POSTIER. – Y’a quelqu’un ? Y’A QUELQU’UN ? S’il vous plaît ? Je peux quand même pas emprunter les toilettes des gens sans leur demander ! Tant pis, je vais aller faire dans la forêt !

Le postier part dans la forêt. Jean et Mégane arrivent avec des vêtements originaux et colorés. Jean aura un vieux pull jaune en laine abîmé.

MÉGANE. – Je ne supporte pas ces pollueurs avec leur gros S.U.V !

JEAN. – Il sortait d’ici apparemment ! C’est peut être un(e) ami(e) des propriétaires !

MÉGANE. – Un(e) ami(e) qui pollue ? Ça m’étonnerait ! Apparemment, c’est des gens très proches de la nature !

JEAN. – On est bien au bon endroit ?

MÉGANE. – Évidemment... Sinon ils n'auraient pas mis des pancartes avec « mariage » de noté dessus ! *(Regardant la boîte aux lettres.)* Tiens, y' a « De Boisansoif » de noté sur la boîte aux lettres ! On est bien au bon endroit !

JEAN. – Tu parles d'un nom à la con / ridicule ! *(A vous de choisir)*

MÉGANE. – C'est bien à toi de parler !

JEAN, *se grattant.* – Commence pas à me stresser !

MÉGANE. – Mais détends toi... regarde autour de toi et profite de nature ! *(Allant vers la forêt.)* Respire ! *(Observant le postier.)* JEAN ! Y' a quelqu'un qui est accroupi dans la forêt ! On dirait un postier !

JEAN. – Qu'est ce qu'un postier fait accroupi dans une forêt ?

MÉGANE. – Je crois qu'il *(elle)* est en train de **chier/faire ses besoins** *(A vous de choisir.)* ! C'est même sûr... il *(elle)* est en train de s'essuyer !

JEAN. – Tu rigoles ? Montre voir !

MÉGANE. – Non, il *(elle)* arrive ! Fais comme si de rien n'était ! Et évite de lui serrer la main !

Le postier revient en se reculottant.

POSTIER. – Et bah ça soulage ! Oh, pardon messieurs dames, je ne vous avais pas vu ! Bien le bonjour !

Le postier tend sa main à Jean.

JEAN. – Désolé... je... vous savez, depuis ce Covid, j'évite les contacts !

POSTIER. – Oui je comprend... je peux au moins vous mettre un coup de coude !

JEAN. – Je vous ai rien fait... Pourquoi vous voulez me frapper ?

POSTIER. – Mais non... je ne veux pas vous frapper... C'est pour se dire bonjour, on se touche les coudes ! C'est ce qu'ils demandent aux infos... y' a qu'à lire le journal !

JEAN. – Ah d'accord ! *(Ils se touchent les coudes.)* Qu'est ce que vous faisiez dans la forêt ? La boîte aux lettres est là !

POSTIER, *géné(e).* – Oh, et bien... comment dire... *(Remettant sa ceinture.)* J'étais à...

JEAN. – Je comprends... vous étiez dans la nature pour soulager une envie pressante !

POSTIER. – Voilà c'est ça... on ne peut rien vous cacher ! *(Mettant le courrier dans la boîte aux lettres.)* J'aurai préféré aller aux toilettes, mais personne ne m'a répondu !

MÉGANE. – Et vous avez trouvé de quoi vous essuyer dans la nature ?

POSTIER, *montrant le journal*. – Et bien... disons qu' il va manquer les pages d'obsèques dans le journal ! (*Mettant le journal dans la boîte aux lettres.*)

MÉGANE. – Heureusement, ce ne sont pas les plus lues !

POSTIER. – Ça dépend qui... les anciens sont très friands de ce genre d'informations ! Comme ça après, ils vont aux sépultures rencontrer des connaissances qu'ils n'ont pas vu depuis longtemps ! Et ils se disent : « C'est quand même dommage d'attendre ce genre de circonstance pour se revoir » !

Pour les troupes qui ne souhaitent/peuvent pas jouer avec le public, il vous suffit d'imaginer des boxes/un pré sur un côté qui donne en coulisse.

JEAN, *observant le public*. – Tiens ? Les propriétaires ont des chevaux ? (*Descendant dans le public.*)

POSTIER. – Ah oui... ils en ont plein ! Il faut dire qu'ils ont un très grand parc qui touche la forêt... c'est le père de Boisansoif qui avait cette forêt... et c'est les enfants qui en ont hérité ! Leur père a toujours adoré les chevaux !

MÉGANE. – Ils sont magnifiques ! (*Si vous jouez avec le public. Vous pouvez en ajouter.*)

JEAN, *parlant d'une spectatrice*. – Regarde cette jument comme elle est belle... je suis sûr qu'elle aime qu'on la caresse ! (*A la spectatrice.*) Tu aimes qu'on te caresse ?

POSTIER. – C'est vrai qu'elle n'a pas l'air farouche !

JEAN, *à un spectateur*. – Oh ! Regarde celui là comme il a une tête bizarre ! On dirait un pirate ! (*Il approche sa main du spectateur puis la retire aussitôt.*) Il a essayé de me mordre !

MÉGANE. – Vu la gueule de ton pull, il a dû te prendre pour une botte de foin !

JEAN. – Quoi mon pull ? Il est très bien mon pull !

POSTIER. – Oui... il est très bien pour mettre sur un épouvantail dans un champ pour effrayer les corbeaux !

JEAN, *remontant sur scène*. – Je vous ai rien demandé à vous !

POSTIER. – Excusez moi... je ne voulais pas vous vexer !

JEAN. – C'est un cadeau de maman... ça lui fait plaisir que j' le porte !

MÉGANE. – Sa mère a toujours eu des goûts de chiotte !

JEAN. – Tu te crois plus belle, toi, dans ta tenue verte ? On te confondrait dans une haie bocagère !

POSTIER. – Oui c'est vrai que ça fait très...

MÉGANE, *agressive*. – Ça fait très quoi ?

POSTIER. – Ça fait très... green !

MÉGANE. – Je préfère ça que le style pouilleux de sa mère !

POSTIER. – Sa mère a des poux ?

JEAN. – Mais non... en parlant de pouilleux, elle explique juste que ma mère ne sait pas m'habiller... mais elle n'a jamais pu blairer Maman !

MÉGANE. – Même au mariage de ton frère, elle t'avait sapé comme un SDF ! Le photographe a été obligé d'utiliser Photoshop pour t'arranger le portrait !

JEAN. – C'est pas ce qu'on dit les invités !

MÉGANE. – Les invités ? Quels invités ? Y'avait que ta sœur et ton débile de beau frère ! Enfin tu vas m'dire, c'est pas la foule d'amis que vous avez qui aurait pu remplir la salle !

JEAN. – Ce n'est pas de notre faute si on a peur des autres ? Papa nous a toujours dis de se méfier des étrangers ! Il y a beaucoup de gens bizarres sur cette planète !

MÉGANE. – Ah oui, je m'en suis rendu compte en rencontrant ta famille !

JEAN. – Elle est très bien ma famille... et j'attends surtout de voir ce qu'il nous attend ici !

MÉGANE. – Commence pas ! (*Au postier.*) Il a peur des gens !

POSTIER. – Il a peur des prénoms, Jean !

MÉGANE. – Mais non... Il n'a pas peur des Jean... Il s'appelle lui même Jean... il a juste peur des gens, en général !

POSTIER. – Il a peur des gens haut gradés de l'armée ?

JEAN. – Mais non... j'ai peur des humains en général pour parler d'une généralité...

MÉGANE. – Généralement les gens n'ont pas ce genre de gêne vis à vis des autres, mais c'est pourtant le cas de Jean... Le généraliste était surpris car il ne pensait pas que ça le gênerait autant, il pense que c'est une histoire de génétique... vous comprenez ?

POSTIER, *perdu par la réplique.* – Bah oui... c'est logique !

JEAN. – Le psychologue a dit que j'étais certainement « humanophobe » !

MÉGANE. – Il t'a juste dit ce que t'avais envie d'entendre ! T'y vas, tu racontes tes conneries, il te les confirme, il touche son chèque et basta !

JEAN. – N'importe quoi ! (*Se grattant.*) Tiens tu vois, rien que de savoir que je vais rencontrer des inconnus, ça me démange !

MÉGANE. – C'est surtout dans ta tête que ça te démange !

JEAN, *philosophiquement.* – Faux... c'est mon intelligence qui me pousse dans ces spasmes troublants ! Le psy m'a dit que j'avais un cerveau dispersé dans l'espace !

MÉGANE. – T’as surtout un cerveau dérangé dans la carcasse !

JEAN. – J’ai peur des autres ! J’y peux rien !

MÉGANE. – T’as pas eu peur d’embrasser goulûment l’autre allumeuse dans ta pièce de théâtre !

JEAN. – Le théâtre, c’est le théâtre ! Quand on joue une scène d’amour, on la joue à fond !

MÉGANE. – Ça pour la jouer à fond, tu l’as jouée à fond ! Et tes mains sont bien allées à fond aussi sur son postérieur !

JEAN. – Écoutez la jalouse !

MÉGANE. – Nan, chui pas jalouse !

POSTIER. – Si, vous êtes un peu jalouse quand même !

MÉGANE, criant. – NAN, CHUI PAS JALOUSE !

Sylviane arrive par le cellier.

SYLVIANE, au postier. – Qu’est ce que vous faites encore là ? Mon beau frère va encore attendre son journal toute la matinée !

POSTIER. – Oui j’y vais... mais c’est que j’étais à discuter avec ces gens... Enfin, avec ces personnes... bonne journée !

Le postier s’en va.

SYLVIANE. – Excusez moi Messieurs Dames mais vous êtes sur une propriété privée... (*Montrant la forêt.*) Donc je vous prierai de quitter les lieux !

MÉGANE. – Désolé, mais c’est moi que vous avez eu au téléphone !

SYLVIANE. – Au téléphone ?

MÉGANE, tendant sa main. – On est là pour le week-end ! Je suis Mégane Bombeur, de Paris !

SYLVIANE, embêtée. – Oh, excusez moi...

Alix arrive.

ALIX. – Sylviane, où est ce que tu as mis... (*Regardant Jean et Mégane.*) Qu’est ce que c’est que ces épouvantails ?

JEAN. – Épouvantails... Bonjour l’accueil ! (*Boudant sur un côté.*)

MÉGANE. – En même temps...

JEAN. – Oh ça va, ça va !

SYLVIANE. – Je te présente nos invités pour le Week-end ! Mégane Bombeur !

ALIX, *gêné(e)*. – Aaahhh... la bonne nouvelle ! Enchanté Mégane !

SYLVIANE. – Je vous présente mon père (*ma mère*) Alix !

MÉGANE. – Enchanté Alix ! (*A Sylviane.*) Et vous, je suppose que vous êtes Viviane !

SYLVIANE. – Sylviane !

MÉGANE. – Excusez moi... j'avais compris Viviane au téléphone !

SYLVIANE. – Ça se ressemble !

Le postier revient avec une lettre dans les mains.

POSTIER. – J'avais oublié cette lettre !

SYLVIANE. – Donnez moi ça !

ALIX. – Je suis désolée pour les épouvantails... je m'attendais à des gens plus... Moins colorés !

JEAN. – Et bien la prochaine fois je viendrai en tenue d'enterrement ! (*Riant ironiquement.*)

POSTIER. – Pour ça il faut la page des obsèques... hein Jean ?

ALIX. – Pourquoi vous dites ça ?

POSTIER. – Pour rien... c'est un petit truc qu'on a entre nous !

ALIX, *à Jean*. – Jean ? C'est votre prénom ?

POSTIER. – Oui il s'appelle Jean, mais il n'aime pas les gens en général ! Alors, pas ceux de l'armée... c'est une généralité à cause de sa génétique !

SYLVIANE. – Est ce que je ne vous ai pas demandé quelque chose concernant mon beau frère ?

POSTIER. – Oh la, la... on veut rendre service aux gens et on se fait accueillir comme un chien dans un jeu de billes !

Le postier s'en va.

JEAN. – Qu'est ce qu'il ne va pas avec mon prénom ? (*Imitant Alix.*) Vous vous attendiez à un prénom plus... moins... coloré aussi ?

ALIX. – Non... c'est que je pense à votre nom de famille... ça n'a pas dû être facile tous les jours de s'appeler Jean bombeur !

JEAN, *se grattant*. – N'associez jamais mon prénom à mon nom !

MÉGANE, *à Jean*. – Calme toi ! (*A Sylviane et Alix.*) Excusez le, mais mon mari a tendance à faire des crises quand il est contrarié !

SYLVIANE. – Pardonnez nous... en effet, Betty m'en a parlé !

MÉGANE. – Betty qui ?

SYLVIANE. – Et bien notre Betty... Notre fille unique !

MÉGANE. – Et elle a déjà rencontré Jean ?

ALIX. – Sans doute ! A moins que ce soit Édouard qui lui en ai parlé !

JEAN, *philosophiquement au public.* – Mais voyons, ou avez vous la tête ?... Tout le monde connaît Jean... Il n'y a que les sourds qui ne m'entendent pas... Il n'y a que les aveugles qui ne me voient pas...

MÉGANE, *prenant Sylviane à part.* – Il est lourd ! Excusez moi d'insister pour éviter de l'appeler par son nom... mais vous savez, c'est un nom difficile à porter quand on est végétarien !

JEAN, *philosophiquement au public.* – Seuls les muets ne me parlent pas !

ALIX, *Au public les yeux grands ouverts.* – Ils sont végétariens ? On va éviter les côtes de vache !

MÉGANE, *se retournant vers Jean.* – Tout le monde l'appelle Jean ! C'est aussi simple !

JEAN. – Faux... pas tout le monde... sur scène... on m'appelle « le talentueux » !

MÉGANE. – Oui, mon mari a beaucoup de talent pour palper les fesses de ses partenaires !

JEAN. – Arrête ta jalousie ! (*Comme Alain Delon.*) Quand il est sur scène, il ne joue pas, il vit son rôle !

SYLVIANE. – Qui ça ?

JEAN. – Et bien Jean !

Sylviane reste bloquée.

MÉGANE. – Il veut parler de lui... de temps en temps, il se la raconte un peu en parlant de lui à la troisième personne !

JEAN. – Faux... j'aime qu'on m'aime comme je m'aime... c'est tout ! (*Finissant sa réplique près du visage d'Alix.*)

ALIX, *reculant.* – Voilà, voilà, voilà ! Et alors comme ça, vous êtes végétariens ?

MÉGANE. – Oui... comme vous !

ALIX. – Comme nous ?

JEAN. – Et vous avez raison ! « Mieux vaut prendre le changement climatique par la main, avant qu'il ne nous prenne à la gorge »... Winston Churchill ! (*Finissant sa réplique près d'Alix.*)

ALIX, *ne sachant pas quoi répondre.* – Voilà, voilà, voilà !

JEAN, *citant*. – « Si vous pensez vraiment que notre environnement est moins important que notre économie, essayez juste d'arrêter de respirer le temps que vous comptiez votre argent... »... Guy Mc Pherson ! (*Frimant de sa prestation.*)

ALIX, *ne sachant pas quoi répondre*. – Voilà, voilà, voilà !

JEAN. – Vous souffrez des mains sans doute ?

ALIX. – Pourquoi vous voulez qu'on souffre des mains ?

JEAN. – Vous n'applaudissez pas !

SYLVIANE, *applaudissant*. – Oh, excusez nous ! Nous sommes tellement impressionnées, qu'on en a oublié les applaudissements ! N'est ce pas Papa (**Maman**) ?

ALIX. – Ah ça, pour être impressionnés, on est impressionnés !

JEAN, *crânement*. – Merci ! 2 ans de cours Florent et 5 années de conservatoire... Voilà le résultat !

SYLVIANE, *ironiquement*. – Ah oui... c'est remarquable !

JEAN. – Comme vos chevaux... c'est impressionnant d'avoir autant de chevaux !

ALIX. – Oui... c'est un vrai ranch !

JEAN. – On voit tout de suite qu'ils sont heureux et bien soignés !

MÉGANE. – Exactement ! C'est autre chose que ces éleveurs qui envoient leurs chevaux se fracasser sur des courses de haies pour amuser le peuple !

SYLVIANE. – Oui... alors là, ce ne sont pas des sauteurs, mais des trotteurs !

MÉGANE. – C'est pareil chez les trotteurs ! Il y a des abrutis qui forment les chevaux à rester au trot pour tirer un pantin et sa charrette sur les champs de course... c'est effrayant !

ALIX. – On sent que vous n'aimez pas les courses de chevaux !

MÉGANE. – Parce que vous aimez ça, vous, les courses ?

ALIX. – Et bien disons qu'on est un peu baigné...

SYLVIANE, *coupant Alix*. – Non... c'est pas du tout notre truc !

MÉGANE. – Et encore, ce n'est rien, comparé à ces grandes girouettes pédantes cravatées sur leurs chevaux, qui poursuivent des animaux sauvages jusqu'à l'agonie avec leurs meutes de chiens !

JEAN. – La chasse à courre est une provocation à la morale humaine !

SYLVIANE. – Ah... vous n'aimez pas la chasse à courre non plus ?

JEAN. – Nous n’aimons aucune forme de chasse, Madame ! « On n’a pas un cœur pour les hommes, et un autre pour les animaux, on a du cœur ou on en a pas, point final »...

ALIX. – Voilà, voilà, voilà !

Bubu arrive de la forêt en tenue de chasseur avec le fusil dans sa housse .

BUBU. – Y’ a un sanglier qu’ a eu du pot... je le vise, je le shoote, et là, rien qui sort...

MÉGANE, *fixant Bubu.* – Qu’est ce que c’est que cet individu ?

ALIX. – C’est Bubu... Il (Elle) travaille chez nous !

JEAN. – Vous avez voulu shooter un sanglier ?

BUBU. – Bah oui mais j’avais rien mis dans...

SYLVIANE, *coupant Bubu.* – L’appareil photo...

BUBU. – L’appareil photo ?

SYLVIANE. – Oui... Tu n’avais plus assez de mémoire dans ton appareil pour shooter le sanglier ?

BUBU. – Ah non c’est pas ça, c’est avec le...

SYLVIANE, *coupant Bubu en se forçant à rire.* – Sacré(e) Bubu... L’autre jour il (elle) eu le même soucis avec un chevreuil... Il faut penser à vider la carte mémoire de ton appareil... Bubu adore prendre des animaux en photo... N’est ce pas Bubu ?

BUBU, *perdu(e).* – Quoi ?

ALIX, *donnant un coup de pied à Bubu.* – Sylviane parle de votre passion des photos ! Que vous prenez avec votre appareil qui est dans la housse !

BUBU, *comprenant le message.* – Ah oui... ma passion des photos... j’adore ça !

MÉGANE. – Et vous arrivez d’où ?

ALIX. – Il (Elle) était partie faire un tour sur le domaine forestier !

BUBU. – Je suis le (la) gardien(ne) de chasse du domaine !

JEAN ET MÉGANE. – Vous chassez ?

SYLVIANE, *inventive.* – Ah non, pas du tout... Bubu est le (la) plus « green » de la maison... On est pas prêt de le (la) voir chasser ! N’est ce pas, Bubu ?

BUBU. – « Green » de quoi ?

ALIX. – « Green », végétarien(ne)... Oui, vous êtes aussi végétarien(ne) que nos invités ! Vous êtes « Green » quoi ! (*Faisant des signes à Bubu.*)

BUBU. – Ah oui... oh, la, la, oui... Chui « green » à fond !

MÉGANE. – Pourquoi il (elle) dit qu'il (elle) est gardien(ne) de chasse alors ?

ALIX, faussement surpris(e). – Il (elle) a dit qu'il (elle) était gardien(ne) de chasse ?

SYLVIANE, inventive. – Vous avez mal compris... il (elle) a dit gardien(ne) de « Chaxe »... « Chaxe »... est un nom... qu'on donne à une communauté d'ermites qui vit dans la forêt ! Et comme Bubu s'est attaché à eux, il (elle) est là pour les garder... les protéger ! N'est ce pas Bubu ?

BUBU. – Oui voilà... Chui « green » et je garde les « Chaxe » !

JEAN. – Je préfère... J'ai un message pour tous les écologistes du monde, si vous voulez soutenir la nature, n'abattez pas les arbres, mais plutôt ceux qui les coupent !

BUBU. – J'en ai une aussi... « Message à tous les écolos canadiens, sauvez un arbre, mangez un castor ! » (*Riant, tandis que Jean et Mégane restent de marbre.*)

ALIX. – C'est une blague... de Coluche !

JEAN ET MÉGANE, rassurés. – Ah ! (*Riant jaune.*)

SYLVIANE. – Je reviens, je vais chercher mon mari...

Philippe arrive en tenue de chasse à courre avec le cor de chasse.

PHILIPPE. – Je suis là ! Enchanté chers amis !

MÉGANE. – Pourquoi il est déguisé en grande girouette cravatée ?

SYLVIANE. – Parce que... mon mari est comédien... (*A Jean.*) Comme vous !

PHILIPPE, surpris. – Comédien ?

JEAN. – Un comédien de cirque sans doute !

Mégane et Jean rient tandis que Sylviane et Bubu se forcent à rire et que Philippe ne comprend pas.

SYLVIANE. – Tu ne vas pas rester habillé comme ça, viens avec moi, on va aller te changer !

PHILIPPE. – Pourquoi tu veux que j' me change ? !

SYLVIANE, tirant Philippe. – Je vais t'expliquer tout ça !

PHILIPPE. – Ah au fait Bubu, as tu trouvé notre chasse pour ce week end ?

BUBU. – Bah non, j'ai pas réussi à trouver les « chaxe » !

PHILIPPE. – Les quoi ?

ALIX. – Oui... impossible de mettre la main sur les « chaxes »... sur les ermites !

PHILIPPE. – Les ermites ?

SYLVIANE, *tirant Philippe*. – Oui les ermites... suis moi je te dis !

ALIX. – Je vais aller préparer une petite salade pour tout à l’heure !

BUBU. – Et moi je fais quoi ?

SYLVIANE. – On te laisse 5 minutes avec nos invités le temps que Philippe aille se changer !

PHILIPPE. – Prépare l’apéro et coupe du sauciflard ! Bubû fait le meilleur sauciflard de la région !

MÉGANE. – Vous voulez parler de saucisson ?

PHILIPPE. – Oui... du saucisson, du sauciflard, c’est pareil !

SYLVIANE. – Ah non, Philippe... tu ne peux pas comparer le saucisson et le sauciflard... Bubû prépare son sauciflard sur une base végétale, alors que le saucisson c’est de la viande...

PHILIPPE. – J’ai beaucoup de mal à te suivre !

SYLVIANE, *tirant Philippe*. – C’est pour ça que j’insiste pour que tu viennes te changer, mais tu t’entêtes à rester discuter avec nos invités !

PHILIPPE. – Ah oui ! C’est vrai qu’il fait un peu chaud dans cette tenue !

MÉGANE. – Vous jouez quoi comme pièce pour être habillé en chasseur ?

PHILIPPE. – Pardon ?

SYLVIANE. – Ça s’appelle... « Qui va à la chasse, perd sa place ! »

ALIX. – Il joue un homme qui va à la chasse à curre ! D’où cette tenue !

JEAN. – Une histoire d’adultère sans doute !

SYLVIANE. – Exactement !

JEAN, *à Philippe*. – Vous êtes le cocu de l’histoire ?

ALIX. – Oui c’est ça... il est le cocu !

PHILIPPE, *surpris*. – Comment ça chui cocu ?

SYLVIANE, *tirant énergiquement Philippe par le bras*. – SUIS MOI !

ALIX. – Je vous suis !

Sylviane, Alix et Philippe partent par la porte du cellier.

MÉGANE. – Elle a pas l’air fine... elle a plutôt le profil de l’hôtel du cul tourné !

JEAN. – Le genre de nana avec qui on doit souvent se la caler sur l’oreille... On se trompe ?

BUBU. – Ah non, vous vous trompez pas !

MÉGANE. – Ça reste entre nous !

BUBU. – Oui !

JEAN. – C'est quoi votre base végétale ? (*Bubu ne comprend pas. Lors des pages suivantes Bubu va raconter n'importe quoi pour s'en sortir.*) Pour votre sauciflard ?

BUBU. – Ah oui... Mon sauciflard ? C'est à base de... nénuphar...

MÉGANE. – C'est pour ça que vous appelez ça le sauciflard ! Vous prenez la même terminaison !

BUBU. – Voilà c'est ça !

MÉGANE. – Ça doit être assez spécial !

BUBU. – C'est original, c'est original !

JEAN. – Et où est ce que vous prenez ces végétaux ?

BUBU. – Je vais... les arracher dans l'étang !

JEAN. – Vous les arrachez ? Vous arrachez violemment une plante de sang froid ?

MÉGANE. – Mais non voyons, tu vois bien qu'il (elle) te fait marcher ! (*Riant.*) N'est ce pas ?

BUBU, se forçant à sourire. – Oui !

JEAN. – Mais alors vous faites comment pour récupérer ces feuilles de nénuphar ?

BUBU. – Je prends ma barque... et puis, je vais à côté des nénuphars pour couper les feuilles !

MÉGANE. – Et ça ne leur fait pas mal ?

BUBU. – Je les ai jamais entendu dire « aie » !

JEAN. – Vous les anesthésiez certainement avant ?

BUBU. – Ah oui, ah oui... c'est important de bien les « asthésier » avant !

MÉGANE. – Et vous les anesthésiez avec quoi ?

BUBU. – Bah...

JEAN. – Vous ne mettez quand même pas un produit chimique dans l'eau ?

BUBU. – Ah non... jamais !

MÉGANE. – Ah je sais... vous intervenez en biodynamie !

BUBU. – Bobby qui ?

JEAN. – La biodynamie... vous intervenez sur vos plantes en fonction des rythmes lunaires, planétaires et zodiacaux ?

BUBU. – C’est ça, c’est ça...

MÉGANE. – Et bien écoutez, je suis très curieuse de le goûter !

BUBU. – Goûter Bobby ?

MÉGANE. – Non, goûter votre sauciflard !

BUBU. – Ah oui... oui... alors c’est bête parce qu’on a fini le dernier hier ! Mais je vais en refaire !

JEAN. – Et vous avez de la chance !

BUBU. – De la chance d’avoir fini le dernier hier ?

JEAN. – Non... de la chance tout court... Parce que demain, la lune passe devant les 12 constellations du Zodiaque ! Moment crucial pour intervenir sur les plantes ! Enfin je vous raconte ça comme si je vous livrais un scoop, mais si vous maîtrisez la biodynamie, je suppose que vous êtes déjà au courant, et que vous avez déjà programmé votre cueillette de nénuphars pour demain !

BUBU. – Oui... bien sûr... C’est « qu’est ce que » j’avais noté dans mon agenda ! (*Regardant son agenda.*) Dimanche 7... aller chercher des nénuphars pour le sauciflard !

JEAN. – Je pourrai aller avec vous ? Pour voir comment vous procédez ?

BUBU, embêtée. – Ouais...

JEAN. – J’ai l’impression que ça vous embête !

BUBU. – Ah non... demain, dimanche 7, avec Bobby, la lune et les 12 zodiaques, faut y’ aller !

MÉGANE. – Dites... Sylviane nous a dit tout à l’heure qu’elle n’avait eu qu’une fille !

BUBU. – Oui !

MÉGANE. – C’est par choix ou bien ils ont eu des problèmes ?

BUBU. – Un choix ou des problèmes de quoi ?

MÉGANE. – Je vous demande si ils ont eu des problèmes pour avoir des enfants ?

BUBU, racontant n’importe quoi. – Les enfants ? Oh oui, oh oui... ça a été compliqué, oh, la, la !

JEAN. – C’est lui ou elle, qui a des problèmes ?

BUBU. – Les problèmes... C’est...

MÉGANE. – Jean, tu vois bien que ta question est embarrassante !

JEAN. – Si je vous demande ça, c’est pour éviter l’impair !

BUBU. – L’impermeable ?

JEAN. – Mais non... éviter de faire un impair !

MÉGANE. – Excusez notre curiosité, mais mon mari a tendance à régulièrement faire des gaffes... L'autre jour il a félicité une femme pour une grossesse inexistante !

BUBU. – Ça veut dire quoi ?

MÉGANE. – La dame en question n'était pas enceinte... elle avait juste un peu de ventre !

BUBU, riant. – Ah, c'est marrant comme truc !

JEAN. – Non, c'est pas vraiment marrant quand c'est votre partenaire de travail ! C'est pour ça qu'on vous pose ces questions... indiscrètes ! Vous comprenez ?

BUBU. – Ah oui je comprends bien... je vous le dis à vous mais évitez d'aborder le sujet... mais c'est lui qui a des petits soucis !

JEAN. – C'est dû à quoi ?

BUBU. – Oh bah...

MÉGANE. – Arrête avec tes questions... ça devient gênant ! Il a peut être eu une intervention chirurgicale ou un problème de naissance !

BUBU. – Oh non, non, non...

JEAN. – Des problèmes d'érection peut être ?

MÉGANE. – JEAN !!!

JEAN. – J'ai raison ou pas ? (*Bubu ne répond pas.*) Et bien répondez... dites oui ou non, mais restez pas planté(e) comme un piquet !

BUBU. – Oui, oui... on va dire oui !

JEAN. – Je m'en doutais, j'ai le pif pour comprendre les choses ! Je suis comme le livre qu'on ouvre à la page désirée ! Chut... ils reviennent !

Sylviane et Philippe reviennent avec des chemises à fleurs.

MÉGANE. – Elles sont très jolies vos tenues !

SYLVIANE. – Merci !

JEAN. – Pour en revenir aux ermites, vous les voyez tous les matins ?

BUBU. – Oui... tous les matins !

PHILIPPE, embêté. – Tous les matins, tous les matins... pas toujours non plus ! Y'a bien des fois où ils sont en RTT ou en vacances !

MÉGANE, à Bubu. – Si ça vous dérange pas, j'irai avec vous et Jean, demain matin sur l'étang... Je veux absolument voir cette communauté de « chaxe » ! On va les voir, n'est ce pas ?

SYLVIANE. – C'est possible !

MÉGANE. – On verra bien au moins un ermite ? N'est ce pas Bubu ?

BUBU. – Oh oui !

PHILIPPE, embêté. – Oh oui, oh oui...

MÉGANE. – Je suppose qu'ils ont un langage spécial et un cri spécial ? Un peu comme Tarzan ?

BUBU. – Oui !

PHILIPPE, embêté. – Oui, oui...

SYLVIANE. – Qu'est ce que vous voulez faire sur l'étang ?

JEAN. – Récupérer des nénuphars !

SYLVIANE. – Pour quoi faire ?

JEAN. – Pour le sauciflard !

PHILIPPE. – Des nénuphars pour le sauciflard ?

JEAN. – C'est Bubu qui nous a dit qu'il (*elle*) faisait son sauciflard à base de nénuphars... n'est ce pas Bubu ?

BUBU. – Oui !

SYLVIANE. – Il va peut être falloir se calmer un peu sur les « oui », Bubu !

BUBU. – Yes... Bon bah, j' vais vous laisser !

JEAN, parlant de la housse de fusil. – Excusez moi mais, c'est un appareil photo longue vue que vous avez dans cette grande housse ?

BUBU. – Ah non !

SYLVIANE. – Pourquoi tu dis non ?

BUBU. – Y va peut être falloir savoir c' que tu veux !

MÉGANE. – C'est quoi alors dans cette housse ?

BUBU. – Bah c'est...

PHILIPPE. – C'est un furet !

BUBU. – Un furet ?

MÉGANE. – Un furet ?

SYLVIANE. – Un furet ?

JEAN. – Qu'est ce que vous appelez un furet ?

PHILIPPE. – Un furet, c'est un tuyau avec un embout qui envoie de l'eau sous pression... ça sert à déboucher les canalisations !

JEAN, à Bubu. – Et pourquoi vous l'avez sorti ?

BUBU. – Bah, je l'ai sorti pour...

PHILIPPE. – Déboucher les toilettes... et c'est Bubu qui est chargée de mission... tu peux y aller !

BUBU, levant la housse de fusil. – Tu veux que j'aille déboucher les toilettes avec ça ?

PHILIPPE. – Et bien oui !

BUBU. – Je pense que ça va être compliqué de les déboucher avec le furet qui est dans cette housse !

SYLVIANE. – Voyons Bubu... un peu de bonne volonté !

BUBU. – Oui mais même avec la meilleure volonté du monde, je vais forcément avoir un problème !

SYLVIANE. – Bubu... va déboucher les chiottes ! Chui assez claire ou pas ?

BUBU. – Bon bah, c'est parti ! (*Il (Elle) part par la porte du cellier.*)

PHILIPPE. – Ah sacrée Bubu... un rien l'exaspère !

JEAN. – Enfin, il n'y a rien d'intéressant à déboucher des chiottes !

MÉGANE. – Ça fait longtemps qu'il (**elle**) travaille pour vous ?

SYLVIANE. – Un peu trop à mon goût !

MÉGANE. – Pourquoi vous dites ça ?

SYLVIANE. – Il (**elle**) fait que des conneries !

MÉGANE. – Pourquoi vous l'avez embauché(e) ?

SYLVIANE. – C'est Philippe qui y tenait ?

PHILIPPE. – C'est un cousin (**une cousine**) qui a perdu ses parents quand il (**elle**) était jeune... Du coup on a grandi ensemble car mes parents l'ont recueilli(e)... ça a été très compliqué scolairement, et j'ai senti que je devais le (**la**) prendre sous mon aile !

JEAN. – Et puis pour vous, ça a peut être aussi été un soutien psychologique ?

PHILIPPE. – Comment ça « un soutien psychologique » ?

JEAN. – Par rapport à vos problèmes !

MÉGANE. – JEAN ! On avait dit qu'on en parlait pas !

PHILIPPE. – Mes problèmes ? Quels problèmes ?

JEAN. – Vos problèmes de... fermeté !

PHILIPPE. – De fermeté ?

JEAN. – Pour les enfants !

SYLVIANE. – Philippe a su être ferme quand il le fallait pour l'éducation de notre fille !

JEAN. – Je parle pas de ce problème là !

MÉGANE. – C'est Bubu qui nous a raconté tout ça !

PHILIPPE. – Et c'est quoi mon pro...

MÉGANE, coupant Philippe pour ne pas aborder le sujet. – Bubu est quelqu'un de très nature !

SYLVIANE. – Ah ça pour être très nature, il (elle) est très nature ! Et c'est quoi le problème de...

MÉGANE, coupant Sylviane. – C'est rare les gens qui maîtrisent la biodynamie comme lui (elle) !

SYLVIANE. – La biodynamie ?

JEAN. – Oui... elle avait même noté dans son agenda le jour où la lune passerait devant les 12 constellations du Zodiaque ! Et ce jour, c'est demain !

PHILIPPE. – Oui d'accord, mais c'est quoi mon pro...

MÉGANE, coupant Philippe. – C'est pour ça qu'on doit aller sur votre étang demain matin ! C'est le bon jour pour récolter les nénuphars, vous comprenez ?

PHILIPPE, commençant à s'énerver. – Oui je comprends ! MAIS C'EST QUOI MON PROBLÈME ?

On entend un coup de fusil. Jean et Mégane se précipitent vers la porte du cellier. Philippe et Sylviane restent à l'écart face public.

SYLVIANE, discrètement. – Si il (elle) a réellement tiré dans les toilettes, c'est qu'il (elle) a un sérieux problème !

PHILIPPE. – Oui bah moi aussi apparemment j'en ai un, et je sais toujours pas c' que c'est !

JEAN. – C'était quoi ce bruit ?

PHILIPPE, inventif. – Vous avez entendu un bruit ?

JEAN. – Oui... on aurait dit un coup de fusil ! Vous avez rien entendu ?

Bubu revient trempé(e).

BUBU, énervé(e). – Je vous l’avais bien dit que j’aurai un problème pour déboucher les canalisations avec votre truc... J’ai plus qu’à aller me changer !

PHILIPPE. – Attends 2 secondes, parce que moi aussi apparemment j’ai un problème en ce moment, et j’aimerais bien savoir ce que c’est !

SYLVIANE, rejoignant le couple à la porte du cellier. – Le voyage a dû vous fatiguer, avancez je vais vous montrer votre chambre !

MÉGANE. – On ne passe pas par la porte d’entrée ?

SYLVIANE. – Non... la grande porte est... coincée ! Avancez !

Sylviane accompagne Jean et Mégane.

PHILIPPE. – C’est quoi mon problème ?

BUBU. – T’as pas de problème ?

SYLVIANE, de la porte du cellier. – Oui, à droite au fond du couloir... J’arrive dans 2 minutes !

Sylviane revient précipitamment.

PHILIPPE. – Apparemment tu leur a raconté que j’ai un problème !

BUBU. – Je vois pas ce qu’ils ont voulu dire !

SYLVIANE. – C’est quoi le problème de Philippe ?

BUBU. – Je sais pas j’vous dis !

PHILIPPE. – Jean a dit que j’avais un problème de fermeté !

BUBU. – De fermeté ?

PHILIPPE. – Pour les enfants !

BUBU. – Pour les enfants ? (*Comprenant le jeu de mots.*) Oh... la fermeté... c’est que je leur ai dit que tu avais des problèmes (*Prononçant de manière incompréhensible.*) d’érection !

SYLVIANE. – Des problèmes de quoi ?

BUBU, prononçant le mot de manière incompréhensible. – D’érection !

PHILIPPE, criant. – ARTICULE SI TU VEUX PAS TE PRENDRE UN COUP DE CRAVACHE !

BUBU. – Des problèmes d’érection !

SYLVIANE. – Oh non !

PHILIPPE, titubant. – L’honneur des de Boisansoif est bafoué à tout jamais ! (*Il s’assoit face public, la mine déconfite.*)

Alix revient.

ALIX. – J’ai préféré planquer les côtes de vache, sans ça, on pourrait avoir un problème !

SYLVIANE. – Niveau problèmes, on est déjà bien avancé ! Pourquoi t’as raconté ces bêtises ?

BUBU. – C’est pas moi qui raconte... c’est eux qui me donnent des réponses et il faut absolument que je réponde par oui ou par non !

SYLVIANE. – Je t’ ai plus souvent entendu dire oui que non !

BUBU. – Quand je dis non, c’est pas bien non plus !

PHILIPPE, face public. – Quelle honte !

SYLVIANE. – Et pourquoi tu les emmènes demain matin chercher des nénuphars sur l’étang ?

BUBU. – C’est à cause de toi et ta recette de sauciflard végétal... je savais pas quoi dire !

ALIX. – Ça va pas être simple de trouver des nénuphars sur un étang qui n’en a pas !

BUBU. – Y’ a pas de nénuphars sur l’étang ? Oh merde !

SYLVIANE. – Et pourquoi vous voulez faire ça absolument demain matin ?

BUBU. – C’est l’autre qui m’a raconté une histoire de Bobby qui a rendez vous avec la lune et les 12 zodiaques. C’est pour ça qu’il faut cueillir les nénuphars demain pour qu’ils soient « asthésiés » !

SYLVIANE. – Bon bref... Et les ermites, tu vas les trouver où ?

BUBU. – Pourquoi ?

SYLVIANE. – Je te signale que t’as dit à Mégane que vous alliez voir un ermite demain matin en allant chercher vos nénuphars !

ALIX, riant. – Il va falloir trouver un ermite et des nénuphars qui n’existent pas... c’est pas gagné !

SYLVIANE. – Rigole pas avec ça papa (**maman**), la situation n’est pas drôle !

ALIX, riant. – C’est Bubu quoi !

BUBU. – Je peux peut être me déguiser ?

SYLVIANE. – Ah bon ? Et qui va aller avec eux demain matin ?

BUBU. – Ah oui, c’est vrai ! On peut déguiser Philippe ?

PHILIPPE. – Je pense que j’ai eu ma part de ridicule pour aujourd’hui !

SYLVIANE. – Et de toute façon, ça ne peut être ni toi, ni moi, ni Bubu, ni papa (**maman**)... Ils nous connaissent tous les 4 ! Qui est ce qu’on va trouver ?

Christian(e) arrive.

ALIX, *parlant de Cricri*. – Tiens, voilà l’autre sangsue !

CRICRI. – Ah Philippe... je reviens voir ton fameux Pirate, je n’ai pas pu... (*Surpris(e) par les 4 autres qui le(la) fixent.*) Pourquoi vous me regardez comme ça ? J’ai une tâche sur mes vêtements ?

SYLVIANE. – Tu tombes très bien Christian(e) !

CRICRI. – Et bien... t’es plus souriante que quand je t’ai quitté tout à l’heure !

SYLVIANE. – C’est normal... je m’amuse déjà à penser à ce qu’il va t’arriver !

CRICRI. – Ce qu’il va m’arriver ?

SYLVIANE. – Bubu... va préparer un costume approprié... on doit avoir ça dans la salle de jeu ! Je retourne avec nos invités !

Bubu et Sylviane s’en vont.

CRICRI. – Vous faites un bal costumé ?

ALIX. – Pas tout à fait... on a un grand service à te demander !

CRICRI. – Et bien demandez-moi !

ALIX. – Explique lui, Philippe !

Sylviane part.

PHILIPPE. – Comment te dire ça ? Les beaux parents de ma fille sont arrivés... et ils pensent que nous avons des ermites dans la forêt !

CRICRI, *riant*. – Des ermites ? Y’a bien que des parigots pour croire des conneries pareilles !

PHILIPPE, *riant*. – Oui... c’est sûr ! Mais, on ne doit surtout pas contrarier le mari, et du coup on leur a promis qu’on allait leur en présenter un !

CRICRI, *riant*. – Leur en présenter un... et comment vous allez faire ?

ALIX. – C’est pas nous qui allons le faire... mais toi !

BUBU, *revenant avec un sac*. – Voilà un sac avec le déguisement !

CRICRI. – Attendez... vous voulez quand même pas que je me déguise en indigène ?

ALIX. – Mais si !

CRICRI. – Vous êtes malades ou quoi ?

PHILIPPE. – On te le demande du fond du cœur !

CRICRI. – Ah non, non, non... il est hors de question que je me transforme en ermite !

PHILIPPE. – Bon tant pis... si tu peux pas m’aider, je vais peut être garder mes parts de Balkan !

CRICRI. – C’est du chantage !

PHILIPPE. – Appelle le comme tu veux !

CRICRI. – Tu me promets que si je joue le jeu, tu me signeras le contrat pour ton cheval ?

PHILIPPE. – Je n’ai qu’une parole !

CRICRI. – Bon Ok ! C’est vraiment pour te rendre service !

PHILIPPE. – Génial... bon écoute, tu viens déguisé demain... on se dit 9H à côté de l’étang.

BUBU. – J’irai te rejoindre avec Jean et Mégane !

ALIX, se frottant les mains. – Je viendrai aussi, je ne veux pas rater ça !

CRICRI. – Ça te fait plaisir de me voir dans une situation délicate !

ALIX. – Je n’ai pas de mots pour décrire ce sentiment de plaisir intense ! « What else ? »

PHILIPPE. – Sois un peu effrayé(e) quand tu les vois arriver !

CRICRI. – Comment on fait l’indigène effrayé ?

ALIX. – Faufile toi dans les fougères comme les sangliers... et parle bizarrement !

PHILIPPE. – En mots intercalés... en phrases incomplètes... « Toi parler comme un sauvage » !

BUBU, prenant un flacon en parlant « ermite ». – Et toi mettre ça sur vêtements !

CRICRI. – C’est quoi ?

BUBU. – De l’urine de sanglier... je mets ça sur les arbres pour attirer les truies... ça sent très fort !

CRICRI, sentant le flacon. – Et ça pue surtout !

BUBU. – Et entraîne toi ce soir à faire un cri un peu comme Tarzan ! (*Faisant le cri.*)

ALIX. – Vas y, fais le qu’on rigole un peu !

Cricri fais un cri raté de tarzan.

PHILIPPE. – C’est pas gagné !

BUBU. – On dira qu’il (elle) a une angine !

ALIX. – Là, c’est une très grosse angine !

CRICRI. – Je le sens pas du tout votre truc !

Fermeture de rideau. (Entracte. A vous de voir. Ça peut laisser le temps à Cricri de se déguiser.)

ACTE 2 – 20 pages (40 à 45 minutes)

On est le lendemain matin, Bubu et Alix arrivent de la forêt, suivi de Jean et Mégane qui sont en tenue de randonneurs. Ils appellent Cricri comme si ils appelaient un chien.

BUBU. – Je vais prévenir Philippe qu'on est là ! *(Partant par le cellier.)*

JEAN, *appelant Cricri qui est encore en coulisses (forêt).* – Viens... viens voir papa !

ALIX, *se moquant de Cricri.* – Viens petit toutou, viens... on l'appelle Cricri dans la forêt !

MÉGANE, *tapant sur ses cuisses.* – N'aie pas peur Cricri... avance...

Cricri arrive en tenue d'ermite (Indigène, tarzan, cromagnon... perruques, barbe... etc. A vous d'imaginer.) Jean tente de lui serrer la main, Cricri recule.

MÉGANE. – Attention Jean... tu vois bien que tu lui fais peur !

JEAN, *posant la poche de feuilles qu'il a dans les mains.* – Je vais chercher mon appareil photo !

MÉGANE. – Ce n'est pas un animal de zoo !

ALIX. – Ça y ressemble un peu quand même !

JEAN. – C'est pour montrer à mon pote Momo qui écrit un bouquin sur les indigènes !

Il part par le cellier.

ALIX. – Je vous laisse... j'ai eu ma part de bonheur pour ce matin en rencontrant Cricri et j'ai à faire à la maison !

MÉGANE. – C'est vrai qu'on a de la chance d'avoir pu rencontrer un ermite de la communauté des « Chaxes » ! Ça doit être rare !

ALIX. – Oh oui... surtout le spécimen de Cricri, il est unique !

CRICRI, *au public, parlant d'Alix.* – Espèce de vieille taupe !

Alix part par le cellier.

MÉGANE. – Jean... pas vouloir faire peur à Cricri en tendant main !

CRICRI. – Moi, pas avoir peur de Jean... moi, avoir peur Microbe...

MÉGANE, *au public.* – C'est la meilleure cella là... Toi, avoir plus de Microbes que nous ! Peut être même, puces !

CRICRI. – Non, toi, venir de Paris, grande ville... toi, peut être, ramener « Petit Covid » !

MÉGANE. – « Petit Covid »... Qu'est ce que « Petit Covid » ?

CRICRI. – C'est virus qui va très vite et qui dit aux gens... plus serrer mains, plus faire bisous !

MÉGANE. – C’est nul comme truc ! Moi espérer jamais chez nous !

CRICRI. – Toi a dû voir la vierge !

MÉGANE. – Comment savoir si « petit Covid » ou pas ?

CRICRI. – Toi mal à la tête ?

MÉGANE. – Non... ça c’est que les soirs ou moi, pas vouloir faire « tac tac » avec Jean !

CRICRI. – Toi voix enrouée ?

MÉGANE. – Non... ça c’est quand moi, téléphoner à mon patron pour lui dire que je suis malade !

CRICRI. – Toi perdu Goût ? Odorat ?

MÉGANE. – Ah non, pas perdu l’odorat... d’ailleurs à ce sujet... Toi penser à laver ton corps !

CRICRI. – Pourquoi ?

MÉGANE. – Toi sentir très fort ! Vilaine senteur animale ! (*Se pinçant le nez.*)

CRICRI. – Moi avoir dormi avec sanglier !

MÉGANE, *prenant un pulvérisateur.* – Enfin là, vu l’odeur, c’est plutôt dans la litière du sanglier que tu as dû dormir ! Approche ! Moi, pulvériser toi !

CRICRI. – C’est quoi ?

MÉGANE, *aspergeant Cricri.* – Gel hydroalcoolique... très bon pour enlever microbes et odeur !

CRICRI. – Très bon pour « petit covid » aussi !

Le postier arrive.

POSTIER. – Salut tout le monde... j’apporte le journal du dimanche matin... et cette fois, il y a la page des obsèques ! (*Apercevant Cricri.*) Tiens, salut Cricri !

MÉGANE. – Vous le (*la*) connaissez ?

POSTIER. – Oh bah oui, il (*elle*) a sa réputation dans le coin pour parler chevaux !

MÉGANE. – Parce qu’il (*elle*) parle aux chevaux ?

POSTIER. – Non... il (*elle*) ne parle pas aux chevaux...

CRICRI, *coupant le postier.* – Si... moi parler aux chevaux... moi avoir « sens » pour parler aux animaux !

POSTIER. – Je comprend pas tout !

CRICRI. – Ça être normal !

POSTIER. – Mais qu'est ce que tu fais dans cette tenue ?

CRICRI. – Moi venir de forêt... Moi être indigène de la communauté des chaxes !

POSTIER, riant. – C'est quoi ce délire !!!

Jean revient avec son appareil photo.

JEAN, crânement avec son appareil photo en trophée. – Jean Arthus Bertrand est de retour... tiens Mégane, prends les feuilles d'arbres que j'ai ramassées tout à l'heure !

MÉGANE. – Elles sont où ?

JEAN, montrant la poche. – Dans la poche, la bas !

POSTIER. – Qu'est ce que vous voulez faire avec des feuilles ?

JEAN. – On va donner à Cricri... apparemment il (elle) en mange ! Je vais le (la) prendre en photo en train de bouffer des feuilles !

POSTIER, riant. – Qu'est ce que c'est que ce chantier !

Cricri fait une drôle de tête face public.

MÉGANE, embêtée. – Oh Jean... Tu aimerais qu'on te prenne en photo en train de manger ?

CRICRI. – Et moi avoir déjà bien mangé !

JEAN. – Moi, juste prendre une photo, d'accord ?

CRICRI. – Pas trop le choix !

POSTIER. – C'est quoi votre truc... vous faites une répétition de théâtre ou quoi ?

CRICRI. – Moi répéter à toi que venir de forêt... (*Tapant sur le pied du postier pour lui faire comprendre qu'il (elle) ment.*) Moi être indigène... toi y en a comprendre ?

POSTIER, comprenant la ruse. – Ah oui... d'accord oui... toi être indigène de la forêt ! C'est pour ça que toi, parler aux chevaux...

CRICRI. – Voilà, c'est ça !

JEAN, tendant les feuilles. – Toi mettre dans bouche ! (*Cricri prend les feuilles dans sa bouche.*) Toi mâcher !

CRICRI, excédé(e), parlant difficilement avec les feuilles. – Moi mâcher, moi mâcher...

JEAN. – C'est juste pour photo !

POSTIER, se moquant. – Allez Cricri... toi, faire effort ! (*Cricri se force à sourire.*)

Cricri mâche difficilement en faisant une drôle de tête tandis que Jean se positionne.

JEAN. – Toi, pouvoir faire une meilleure tête ?

CRICRI, *excédé(e)*. – Meilleure tête, meilleure tête... toi marrant ?

Cricri sourit difficilement. Jean prend la photo.

JEAN. – Tac, c'est dans la boîte !

POSTIER, *riant*. – C'est le genre de photo qui va valoir de l'or ! Hein Cricri ! (*Cricri se force à sourire.*)

Cricri recrache les feuilles.

MÉGANE. – Toi, pas vouloir finir ?

CRICRI. – Non, manger trop de grillées au petit déjeuner !

POSTIER. – Toi, manger des grillées comme nous ? Avec du pain ?

CRICRI, *embêté*. – Non... Fougères grillées... Nous manger fougères grillées !

POSTIER. – Ça doit être assez spécial à digérer ! Toi avoir transit de cheval ! (*Cricri se force à sourire.*)

JEAN. – Ça fait pas mal... marcher pieds nus... dans forêt ?

CRICRI. – Moi avoir cornes !

JEAN. – Femme (**mari**) tromper toi ?

CRICRI. – Non, corne sous les pieds, pas sur la tête !

JEAN. – Ah pardon !

POSTIER. – Et lui (**elle**), beaucoup déplacer avec lianes aussi ! Hein Cricri ! (*Cricri se force à sourire.*)

MÉGANE. – Comme tarzan ?

POSTIER. – Oui c'est ça... comme Tarzan ! Hein Cricri ! (*Cricri se force à sourire.*)

JEAN. – Justement... Moi, aimer entendre ton cri !

CRICRI. – Mon cri ?

POSTIER. – Oui... allez Cricri... montrer à nous comment toi faire cri !

CRICRI. – Moi, voix très enrouée ! Moi grosse angine !

POSTIER. – C'est pas grave... faire cri quand même ! (*S'écartant.*) Venez, on s'écarte un peu pour éviter de se faire percer les tympans !

CRICRI, *au public*. – Je vais vraiment passer pour un(**e**) con(**ne**) jusqu'au bout !

JEAN. – Toi dire quoi ?

CRICRI. – Oh rien... moi parler tout(e) seul(e) ! Vous être prêts ?

JEAN, POSTIER ET MÉGANE. – Oui !

Christian(e) fait un cri raté de tarzan.

POSTIER. – Là, on est plus près d'un « gros covid » que d'une grosse angine !

CRICRI. – Moi avoir prévenu vous !

Un téléphone portable sonne dans les vêtements de Cricri. C'est la sonnerie du cri de tarzan.

MÉGANE. – Qu'est ce que c'est que ça ?

JEAN. – Je sais pas !

POSTIER, souriant. – Quelqu'un appeler toi dans forêt ?

CRICRI. – Peut être !

Cricri est embêté(e).

MÉGANE, se rapprochant de cricri. – C'est toi qui sonne... *(Elle sort le portable en prenant le soin de prendre un mouchoir ou un gant pour ne pas se salir. On peut lui faire asperger le téléphone et la partie des vêtements qu'elle touche avec le gel hydroalcoolique.)* Oh ! Un téléphone ! Téléphone, être à toi ?

CRICRI. – Oui !

POSTIER. – Lui bien faire cri de tarzan !

CRICRI. – Lui, pas grosse angine !

MÉGANE, tendant le téléphone à Cricri. – C'est marqué Chouchou ! Toi répondre ?

CRICRI. – Plus tard... moi avec vous !

POSTIER. – C'est peut être important... réponds à Chouchou !

Cricri prends le téléphone et Mégane asperge à nouveau le téléphone à l'oreille de cricri qui en prend plein le visage.

CRICRI, excédé. – Toi pouvoir arrêter ?

MÉGANE, arrêtant d'asperger. – C'est très bon pour enlever Microbe... c'est à base d'alcool !

CRICRI, *montrant du visage qu'il (elle) en avale.* – Justement ! Si toi continuer à asperger bouche, moi finir bourré ! (*Au téléphone.*) Allo femme (homme) ! Toi vouloir quoi ?... Non, moi pas traîner... Invités ce soir ? Oui... Oui, moi passer prendre... (*Réfléchissant en regardant le couple.*) prendre glands et châtaignes pour apéritif... Comment ? Non, moi aller très bien, moi expliquer tout à l'heure ! Le plat ? Moi, faire cuire sanglier sur feu avec champignons et racines de noisetier... (*S'énervant.*) Non, moi pas pété durite, moi avoir déjà dit expliquer tout à l'heure ! (*Raccrochant.*)

POSTIER, *provoquant le malaise.* – C'est bizarre que toi, avoir téléphone portable ?

CRICRI, *inventif.* – Téléphone... offert par Bubu... car chouchou sourd(e) et pas entendre quand moi crier dans forêt !

POSTIER. – Il (elle) est brave ce(tte) Bubu quand même !

CRICRI. – Oui bien brave... très, très, très brave !

Philippe arrive.

PHILIPPE. – Ah, mes amis... vous avez fait connaissance avec notre Cricri !

JEAN. – Oui j'ai même pris une photo quand il (elle) mange des feuilles !

PHILIPPE, *riant.* – J'aurai bien aimé voir ça !

POSTIER. – Ça valait le coup d'œil !

PHILIPPE, *embêté.* – Qu'est ce que vous faites là ?

POSTIER. – J'apportai le journal du dimanche... en tout cas ça m'a fait plaisir de revoir Cricri, (*Insistant bien près de Philippe.*) notre indigène local préféré ! Je vais vous laisser, il me reste quelques journaux à livrer !

JEAN. – Je vous garderai une photo quand Cricri mange des feuilles si vous voulez !

POSTIER. – Avec grand plaisir... vous la laisserez à Monsieur de Boisansoif, on aura l'occasion de se revoir ! Bon dimanche et amusez vous bien, ça a l'air bien parti !

Le postier s'en va.

CRICRI. – Moi devoir partir ! Chouchou attendre moi !

PHILIPPE. – Alors justement, il y a un gros 4*4 avec les pneus crevés dehors ?

Cricri fait une drôle de tête.

MÉGANE. – C'est un ami à vous qui se déplace avec ce véhicule polluant ?

PHILIPPE, *embêté.* – Euh non... non, c'est un exploitant forestier qui se gare chez moi quand il vient observer son bois !

JEAN. – Et vous cautionnez ce genre d'individus ?

PHILIPPE, embêté. – Ah non... Pas du tout... Il vient là parce qu'il a un droit de passage, mais je déteste le personnage !

JEAN. – Ah bon... alors je vous le dis à vous, mais c'est moi qui ai crevé les pneus du 4*4 ce matin !

Jean et Mégane rient de bon cœur. Philippe se force à rire et Cricri reste de marbre.

MÉGANE. – Et il a rayé toute la carrosserie de cette taupe avec un couteau !

Tous rient sauf Cricri.

JEAN, surpris par le visage de Cricri. – Moi percer pneus gros 4*4 et rayé carrosserie !

CRICRI. – Moi bien compris !

JEAN. – Toi pas rire ?

CRICRI. – Si... mais moi rire dans ventre ! *(Se forçant à rire intérieurement.)*

JEAN, à Mégane. – Il (elle) a pas dû comprendre... il (elle) doit même pas savoir ce que c'est qu'une voiture !

CRICRI. – Philippe... toi pouvoir raccompagner moi ?

PHILIPPE. – Toi pas pouvoir rentrer seul(e) ?

CRICRI. – Moi rappeler toi, que Taupe avoir problèmes pour déplacements ! *(Mimant quelqu'un qui tient un volant.)*

PHILIPPE. – Oh oui, c'est vrai ! Moi prévenir Bubu rejoindre toi pour accompagner !

CRICRI. – Toi, gentil !

Cricri part par la forêt.

MÉGANE. – Pourquoi il (elle) parle des problèmes de déplacement de la Taupe ?

PHILIPPE, embêté. – La taupe ? Et bien c'est parce que... Cricri... est myope... et dans sa communauté, on l'appelle « la taupe »... Comme l'animal est myope !

JEAN. – Quel est le rapport avec Bubu ?

PHILIPPE. – Je ne comprends pas !

JEAN. – Pourquoi est ce qu'il faut prévenir Bubu pour l'accompagner ?

PHILIPPE. – Ah... Parce que Bubu... accompagne Cricri... comme un guide ! Enfin surtout sur les grands déplacements !

JEAN. – Et bah, vous parlez d'un couple ! Chouchou est sourd(e) comme un pot et l'autre est myope comme une taupe !

MÉGANE. – Pourquoi il (**elle**) met pas de lunettes ?

PHILIPPE. – Vous savez, les ermites dans la forêt, ils connaissent pas tout ça !

JEAN. – Attendez... Cricri se sert d'un téléphone portable, mais il (**elle**) sait pas ce que c'est que des lunettes ?

PHILIPPE. – Un téléphone portable ?

MÉGANE. – Vous êtes pas au courant ? Bubu a acheté un téléphone à Cricri pour contacter Chouchou !

PHILIPPE. – Chouchou ?

MÉGANE. – Oui, Chouchou... la femme (**le mari**) de cricri...

PHILIPPE. – Ah oui... Chouchou !

MÉGANE. – Et comme Chouchou est sourd(e), Cricri ne peut pas la (**le**) joindre en criant dans la forêt, c'est pour ça qu'il (**elle**) a un téléphone !

PHILIPPE. – Ah c'est vrai... où ai je la tête ? En effet, maintenant que j'y repense, Bubu m'en avait parlé !

JEAN. – Alors pourquoi Cricri ne met pas de lunettes ?

PHILIPPE, embêté. – C'est... Parce que... les chaxes... sont très mal remboursés par la sécu !

MÉGANE. – Oui enfin, y' a pas besoin d'être chaxe pour être mal remboursé pour les lunettes !

JEAN. – Et puis si ça se trouve, ils ont même pas de mutuelle ?

PHILIPPE. – Si... ils ont bien une petite mutuelle... mais elle est pas très performante !

MÉGANE. – Ça doit pas être simple comme vie !

PHILIPPE. – C'est sûr ! Je vous laisse, je vais prévenir Bubu !

JEAN. – Je vous accompagne !

PHILIPPE. – Excellente idée ! On pourra discuter un peu du mariage !

JEAN. – Oui, si vous voulez ! J'ai, à ce sujet, quelques détails qui me gênent !

Philippe et Jean partent par le cellier. Mégane récupère le journal qui dépasse de la boîte aux lettres.

MÉGANE, lisant. – C'est déprimant les informations ! A croire que les journalistes sont obligés de parler de la misère des gens pour vendre leurs torchons ! (*Observant de plus près un article.*) Tiens c'est marrant ça... c'est le même nom que Philippe et Sylviane ! (*Posant le journal.*)

Sylviane revient.

SYLVIANE. – Ah Mégane ? Vous êtes seule ?

MÉGANE. – Oui, Philippe et Jean sont partis prévenir Bubu pour raccompagner Cricri !

SYLVIANE, *pensant au vrai Cricri.* – Vous avez vu Cricri ?

MÉGANE. – Oui, vous savez... on avait rendez vous ce matin avec les chaxes, et on a eu la chance d'en rencontrer un(e) de leur communauté qui s'appelle Cricri !

SYLVIANE, *comprenant qu'elle parle de Cricri déguisé(e).* – Ah oui, c'est vrai... je n'y pensais plus ! Mais pourquoi est ce que Bubu doit raccompagner Cricri ?

MÉGANE. – A cause de sa myopie !

SYLVIANE. – Bubu est myope ?

MÉGANE. – Non pas Bubu... Philippe nous a expliqué que Cricri a une très mauvaise vue !

SYLVIANE, *instinctivement.* – Ah oui... ce(tte) pauvre Cricri, c'est pas facile tous les jours !

MÉGANE, *sortant un chéquier.* – D'ailleurs à ce sujet je vais vous laisser un chèque !

SYLVIANE. – Pour quoi faire ?

MÉGANE, *écrivant son chèque.* – Vous achèterez des lunettes pour Cricri de ma part...

SYLVIANE. – Voyons Mégane... ce n'est pas nécessaire !

MÉGANE. – J'y tiens... je trouve inadmissible que les « chaxes » n'aient pas la même couverture sociale que nous !

SYLVIANE. – Oui enfin, vous savez, ils ne cotisent pas autant que nous non plus !

MÉGANE, *donnant le chèque.* – Je ne veux rien savoir... j'estime qu'avec tout ce que Bubu et vous faites pour eux, je peux bien apporter une petite contribution !

SYLVIANE. – Et bien, merci pour Cricri... il (elle) va être ravi(e) !

MÉGANE. – J'y pense, il va falloir penser à mettre une caméra de surveillance sur votre étang !

SYLVIANE. – Pourquoi ?

MÉGANE. – A cause des voleurs de nénuphars... on n'a pas trouvé de nénuphars sur votre étang, et Bubu nous a expliqué que des voleurs vous piquaient vos nénuphars...

SYLVIANE. – Ah, ils ont recommencé ! Bubu a bien essayé d'en attraper, mais ils arrivent toujours à s'en sortir !

MÉGANE. – Nan mais... voler des nénuphars ! Dans quel monde vivons nous ?

SYLVIANE. – Vous avez raison ! Et si on allait se promener un peu autour du domaine avant de passer à table ? Je pourrai vous montrer l’endroit où nous comptons faire le vin d’honneur... enfin, si le temps le permet !

MÉGANE. – Avec plaisir ! Je vois que vous avez déjà tout pensé pour nous !

SYLVIANE. – C’est normal ! Nous voulons que cette journée soit une réussite pour tout le monde !

MÉGANE. – Vous êtes gentille ! Je vous avoue qu’on avait un peu peur de ne pas s’entendre sur les conditions du mariage !

SYLVIANE. – Voyons Mégane... nous savons agir comme des adultes respectueux !

MÉGANE. – Enfin, c’est surtout Jean qui m’inquiétait... il préférerait faire le mariage sur Paris ! Alors que moi, je préfère le faire en pleine nature !

SYLVIANE. – Visiblement, on a réussi à le faire changer d’avis !

MÉGANE. – Apparemment oui... et je suis contente qu’il s’entende aussi bien avec Philippe... parce que son côté social laisse parfois à désirer !

SYLVIANE. – Notre domaine a ses vertus ! Venez, allons nous balader en forêt !

Mégane et Sylviane partent dans la forêt. Un temps. Philippe, Alix et Jean arrivent en colère.

PHILIPPE. – Et pourquoi est ce qu’on pourrait pas faire le mariage chez nous ?

ALIX. – C’est vrai après tout ! On a la place nécessaire !

JEAN. – Parce que Paris est comme Jean... Paris est grand... Paris est noble... Paris est pittoresque... Excusez moi, mais c’est autre chose que ce coin bouseux !

PHILIPPE. – Jean le Grand préfère respirer les gazs d’échappement que la bouse !
(Applaudissant.) Bravo pour un écolo !

JEAN. – Vous mettrez un masque pour vous protéger !

ALIX. – Encore faut il qu’il n’y ai pas de rupture de stock comme en 2020 !

JEAN. – Se marier à Paris, c’est quand même plus fun que dans ce...

ALIX. – Dans ce ?

JEAN. – Dans ce trou à rats !

ALIX. – Au moins on y respire dans notre trou à rats ! Sentez moi ça !

JEAN, *ironiquement.* – Oh oui... Hum ! C’est vrai que ça sent bon le crottin de cheval !

PHILIPPE. – Bon bref, si on arrive pas à s’entendre sur le lieu, essayons au moins de nous mettre d’accord sur le menu du mariage !

JEAN. – On en a déjà parlé... et ce sera un menu végétarien !

PHILIPPE. – Il est hors de question qu'on fasse bouffer un tartare de concombre et du taboulé de chou fleur à ce mariage !

ALIX. – Ce ne sont pas des limaces nos invités !

JEAN, *se grattant les bras.* – Mais c'est mes invités... pas les vôtres ! Et c'est très bon le concombre et le chou fleur !

ALIX. – On ne dit pas que ce n'est pas très bon... mais il faut peut être penser à y ajouter un bon bifteck !

JEAN, *se grattant les bras.* – Je croyais que vous étiez végétariens ?

ALIX. – Nous oui... mais pas les invités du mariage !

PHILIPPE. – Ça vous arrive de penser aux autres ?

JEAN, *se grattant les bras.* – Non... les autres ça me gratte, ça me démange !

ALIX. – Vous allez pouvoir aller vivre avec Cricri !

JEAN. – Pourquoi ?

ALIX, *s'énervant.* – Parce que vous êtes un gros sauvage !

PHILIPPE. – Un gros sauvage hystérique !

JEAN, *criant.* – Je préfère être un gros sauvage hystérique, qu'un impuissant !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

**Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.**

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI